

ENQUÊTES
SUR LA
CONDITION OUVRIÈRE
en France au 19^e siècle

par
MICHELLE PERROT /

MICROÉDITIONS HACHETTE
PARIS

3054

ENQUÊTES OUVRIÈRES

au 19^e siècle

850

80-LE7
J113



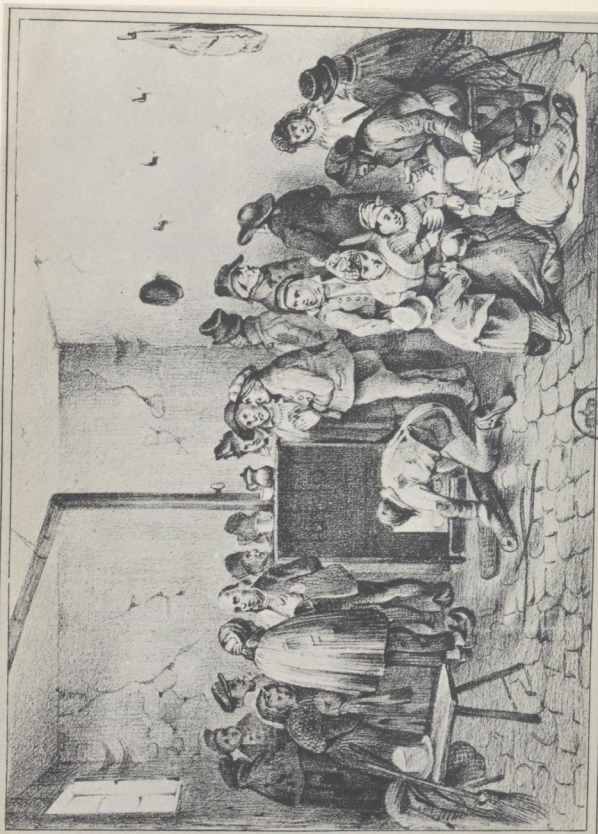
ENQUÊTES
SUR LA CONDITION OUVRIÈRE
EN FRANCE AU 19^e SIÈCLE

par Michelle ^{*}Perrot

Étude - Bibliographie - Index



MICROÉDITIONS HACHETTE
PARIS



Weller lith.

E.R.

UN CHAUFFOIR PUBLIC.

Inq. d'Arlet, Paris

1897-864

SOMMAIRE

I. — Enquêtes sur la condition ouvrière au 19 ^e siècle, par Michelle PERROT.....	9
II. — BIBLIOGRAPHIE	
A. Publications officielles	49
B. Autres publications	53
III. — INDEX DES THÈMES PRINCIPAUX.....	67

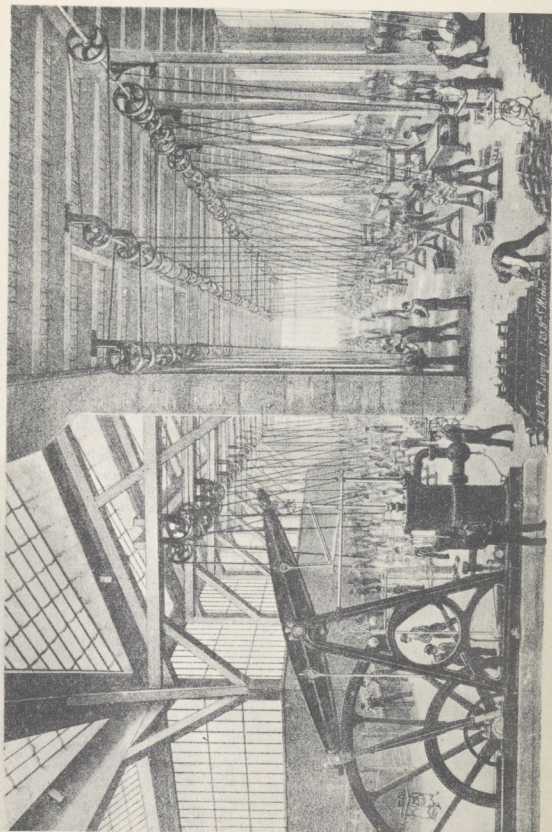






LA COULEE DES GLACES A SAINT-GOBAIN

FABRIQUE DE MACHINES A COUDRE DE CH. BERTHIER & C^{IE} 257, BOULEVARD DU PRINCE EUGÈNE



VUE INTERIEURE D'UNE PARTIE DES ATELIERS.

Enquêtes sur la condition ouvrière en France au 19^e siècle

Les cent quarante titres regroupés ici représentent un ensemble d'ouvrages rares, voire introuvables (et par conséquent fort chers en bouquinerie), sur la question ouvrière en France au 19^e siècle. Sans doute cet ensemble n'est-il pas exhaustif ; le dépouillement du *Journal de la Librairie et de l'Imprimerie*, cette source extraordinaire sur la production intellectuelle française depuis 1811, en décuplerait pour le moins la masse. Mais il l'accroîtrait surtout d'ouvrages de second rang.

On a cherché présentement à être à la fois sélectif des meilleurs livres et représentatif des divers courants. Le choix a été plus sévère après qu'avant 1860 : sous le Second Empire et surtout sous la III^e République, le thème ouvrier se banalise. D'autre part, tout en faisant place aux ouvrages de caractère idéologique, — à quelques-uns de ces innombrables traités de pathologie sociale sur « les causes de la misère et les moyens d'y remédier » —, priorité a été donnée à la statistique et à l'enquête qui, peu à peu, se dégage du pur discours, précisant son objet, ébauchant ses méthodes. A ce chapitre des sciences sociales en voie de constitution, on a été particulièrement attentif.

A dire vrai, du moins dans la première moitié du siècle, l'enquête brute est excessivement rare. Orientée à des fins pratiques, elle s'accompagne presque toujours de propositions de solution. Même le célèbre *Tableau* de Louis-René Villermé (1840), d'une densité documentaire exceptionnelle, n'échappe pas à cet aspect normatif. La plupart des ouvrages retenus offrent cette dualité, descriptive et prescriptive. Médecins de la société, ces premiers enquêteurs ne peuvent se résoudre à la seule « observation des faits » dont ils vantent pourtant les mérites ; ils risquent un diagnostic, hasardent une thérapeutique.

Ils éprouvent une difficulté analogue à dégager leur objet de la gangue qui l'enveloppe. Le visage de l'ouvrier moderne émerge, en effet, malaisément des populations flottantes qui l'ont enfanté. Et de même que le prolétariat industriel est issu des vagabonds et migrants

que l'accroissement de la population rurale avait jetés sur les routes, de même la réflexion sur la condition ouvrière poursuit celle du 18^e siècle sur la mendicité. Sur ce thème, on le sait, les ouvrages se sont multipliés dans le dernier tiers du siècle. En 1777, par exemple, cent seize concurrents prennent part au concours de l'Académie de Châlons sur « les moyens de supprimer la mendicité et de rendre les indigens utiles à l'État » ; Spengler parle de « milliers de pamphlets, de brochures et de livres » publiés entre 1780 et 1791 (1). Ces écrits se font, en même temps, de plus en plus nuancés ; Le Trosne (1765) (2) ne voit qu'un moyen de supprimer les mendiants, ces êtres malfaisants : les galères à perpétuité. De Mandolx (1780) (3) propose de développer les activités économiques, et singulièrement les manufactures. Sous le règne de Louis XVI, tous les grands sujets qui occuperont les temps de la Monarchie censitaire sont esquissés. « A cette époque », écrit Parent-Duchatelet citant Cadet de Vaux, médecin comme lui, « les idées d'humanité et de philanthropie étaient à l'ordre du jour ; on ne s'occupait que des pauvres et des prisonniers ; on commentait dans les salons et les boudoirs le plan des hôpitaux ; et les dissertations qui parurent alors sur les fosses d'aisances et les gadouaires étaient lues par les élégantes et les femmes du meilleur ton » (4). La continuité idéologique entre la fin du 18^e et les débuts du 19^e siècle a été maintes fois soulignée.

Dans ces écrits, les mendiants sont ordinairement associés aux vagabonds. Par diverses mesures, la Révolution, l'Empire surtout (création des dépôts de mendicité) font régresser le vagabondage, et, en fixant la misère, la stabilisent. On parle désormais moins de mendicité que d'indigence. A partir de la Restauration, l'influence de l'Angleterre introduit le mot et la notion de *paupérisme*, dont un premier emploi est signalé en 1823 (Dictionnaire Robert). *Paupérisme* diffère de misère ou de pauvreté. Il désigne un état d'indigence permanente. Pour Buret, le paupérisme désigne la « misère publique », la situation sociale liée à l'industrialisme (5). Quételet introduit une coupure radicale entre misère et paupérisme, « maladie particulière du corps social, distincte

(1) Spengler, *Économie et Population. Les doctrines françaises avant 1800. De Budé à Condorcet*, Presses Universitaires de France, 1954, p. 286.

(2) *Mémoire sur les vagabonds et les mendiants*, Paris, Simon, 1765.

(3) *Discours sur les moyens les plus conformes à la religion, à l'humanité et à la politique, de faire cesser la mendicité dans la province de Normandie*, Paris, d'Houry, 1780.

(4) Parent-Duchatelet, *Hygiène publique...*, 1836, t. 2, p. 616.

(5) Eugène Buret, *De la misère des classes laborieuses en Angleterre et en France...*, 1840, p. 108 et p. 123.

de la pauvreté et de la misère » (1). Ducpétiaux parle de « misère permanente, héréditaire, passée, pour ainsi dire, à l'état chronique » (2). La plupart des auteurs opposent la pauvreté des campagnes au paupérisme urbain et manufacturier. Ainsi se précise la notion de problème ouvrier.

Le vocabulaire enregistre cette difficulté à dégager la spécificité de la question. Dans les titres ici recensés, *ouvrier* n'apparaît qu'en 1831-1832, en concurrence avec *classes laborieuses*, *prolétaires*, *travailleurs*, que d'aucuns préfèrent, comme de plus large acception. Preuve de l'importance des mots : les notables de 1872, embarqués malgré eux dans l'enquête sur « les conditions du travail en France », due à la dange-reuse initiative du duc d'Audiffred Pasquier, reculent devant l'emploi d'« ouvrier » qui « irrite les campagnes » ; à tout le moins, préconisent-ils l'emploi du pluriel (les classes ouvrières, et non la classe ouvrière) qui, en suggérant la diversité des catégories, morcelle le problème. À la même époque, Gambetta proclame qu'il n'y a pas *une*, mais *des* questions sociales. En l'occurrence, le langage témoigne sur l'idéologie.

Cet embarras à délimiter un objet tient d'abord, sans doute, à l'imprécision de sa forme. Mais elle vient aussi d'un refus, plus ou moins conscient, de voir les choses en face, et, donc, de les nommer. Elle s'explique, enfin, par la conception organiciste qui a présidé à la genèse des sciences sociales (3). Le corps social forme un tout ; sa maladie provient d'un mauvais fonctionnement global ; il a moins besoin de spécialistes que de généralistes. Buret s'élève explicitement contre la trop grande spécialisation des économistes, constitués en discipline particulière. L'école anglaise, en s'affirmant sur le terrain exclusif de la théorie des valeurs, a réduit l'économie politique à une étroite chrématistique. Or, les phénomènes économiques ne sauraient être isolés de leur enracinement social, et humain. C'est déjà, balbutiante, la revendication marxiste de la totalité. D'où le caractère encyclopédique des livres sur la misère où sont décrits tous les maux de la société : enfants trouvés, indigents, prisonniers, malades, fous, ouvriers..., héros d'une même histoire, chapitres classiques, presque obligatoires, des monographies de la première moitié du siècle, où voisinent des considérations démographiques, économiques, hygiéniques, morales.

(1) Selon E. Ducpétiaux, *Mémoire sur le paupérisme dans les Flandres*, Bruxelles, 1850, p. 1.

(2) *Id.*, p. 4.

(3) A ce sujet, cf. Judith E. Schlanger, *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Vrin, 1971 ; P. Ansart, *Sociologie de Saint-Simon*, Paris, PUF, 1970.

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

MICROÉDITIONS HACHETTE. 14, rue de Cléry, Paris-2^e

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

